

Un très ancien joueur de tambour m'a dit un jour...

Un très ancien joueur de tambour, perdu au fond d'une brousse improbable, m'a raconté un jour de drôles d'histoires...

Il m'a parlé d'un autre temps, du temps d'avant, du temps d'avant les prophètes où les choses étaient différentes, presque pareilles mais quand même un peu différentes.

Il m'a parlé des blocages, la façon dont on terminait les rythmes :

- blocage ouvert, c'est-à-dire, celui où le phrasé s'arrête « en l'air »
- et du blocage fermé, celui où le phrasé s'arrête sur le temps, « dans le sol »

pour lui, les deux blocages avaient une fonction radicalement différente :

- le premier, en l'air, laissait le rythme, la danse, le son, la « nourriture sonore » pour « les dieux », le « divin », « l'en haut », « le ciel »
- le second, sur le sol, « à terre », « dans la terre », laissait le rythme « aux hommes » et à leur contingence matérielle.

Lui, ce très ancien joueur de tambour, perdu au fond d'une brousse improbable, terminait certains rythmes et notamment les binaires, « sur le sol » et les ternaires « en l'air » car, toujours pour lui,

- les rythmes binaires, carrés, verticaux, étaient ceux du travail, de la fête, du combat, de la contingence humaine, du « conditionnement », de l'extase collective
- les rythmes ternaires, ronds, spiralés, étaient ceux qui relient l'homme au divin, ceux qui soignent la tête et le corps, ceux qui chassent les démons, ceux de l'extase spirituelle, ceux du rêve,

et ceux là, ils ne fallait jamais les terminer au sol, d'une part, pour ne pas « fâcher » les dieux et d'autre part, pour ne pas risquer de les « perdre ».

En les laissant « en l'air », « dans l'air », « dans le vent », ils continuaient à vivre et il serait très facile de les retrouver lors du prochain jeu de tambour, de la prochaine cérémonie.

Il disait que les rythmes sont toujours là, depuis des millénaires, depuis la nuit des temps. Ils apparaissent au bon vouloir des dieux. Et c'est les hommes « éclairés », qui les traduisent en notes. Ils disent toujours la même chose mais déclinée de façon différente. Ils contiennent juste quelques « énergies » essentielles qui ont servi à construire le monde. Quelques rythmes simples, déclinés de mille et une façons différentes. Ils sont la racine fondamentale de tout être vivant.

Ce très ancien joueur de tambour, perdu au fond d'une brousse improbable, parla aussi d'une histoire où le court moment où le rythme s'arrête, après le chauffé, serait une sorte de « trou », de « vide intemporel » dans l'espace temps où les hommes seraient en contact direct avec les dieux et leur destinée. Comme un moment d'éternité, comme ce « fameux silence après Mozart », ce moment d'éternité qui n'appartient qu'à lui-même. Que toute la danse, tout le rythme n'aurait de sens que dans l'utilité qu'ils auraient à préparer ce moment ?

- Il disait qu'on voyait ça dans le regard des femmes qui terminent une danse...
- Il disait aussi qu'il y a des djembés qui « parlent » et d'autres qui « bavardent ».

Il « parle » quand le jembéfolaw reste « avec » le rythme et qu'il « se laisse faire par les dieux ». Ce sont alors les dieux qui

parlent « à travers lui ». Il n'est qu'un canal, un outil, un vecteur pour la parole des dieux.

Un joueur de tambour qui « parle » est un homme « vide » qui peut se laisser remplir de la parole des dieux.

Il « bavarde » quand le joueur de tambour s'égare, papote, babille, « bricole », se met en avant et parle de lui.

Il se croit alors « plus malin » que les dieux.

Il parle « comme un muet dont les lèvres bougent mais dont le son est absent ».

Un joueur de tambour qui « bavarde » est un homme « plein », rempli de lui-même qui ne peut pas laisser passer la parole des dieux.

Il suffit de regarder les yeux du joueur de tambour pour savoir « s'il dit la vérité » ou « s'il ment », s'il est « plein » ou « vide »...

- Ce très ancien joueur de tambour, perdu au fond d'une brousse improbable, disait que sur les rythmes binaires et les danses profanes, cela n'était pas grave, c'était « histoires d'hommes », d'enfants et les hommes sont tellement bavards et aiment tellement se montrer, se faire voir, se glorifier, pour faire croire qu'ils sont l'égal des dieux.
- mais pour les rythmes ternaires, c'était très grave car si le joueur de tambour ne respectait pas ces consignes, par défaut ou par orgueil, il pouvait « fâcher » les dieux et laisser la porte ouverte aux démons, pire, les attirer...

Il disait qu'il suffit de regarder les yeux d'un joueur de tambour pour savoir s'il est habité par un démon.

Ce très ancien joueur de tambour, perdu au fond d'une brousse improbable, conclut en disant que c'est pour cela que beaucoup de

joueur de tambour sont fous, malades ou possédés par des démons car ils sont fâchés avec les dieux et les bons génies.

Ils mettent en mouvement les forces essentielles qui se cachent derrière les rythmes premiers, celles qui font entrer en résonance les hommes avec les dieux et tous les êtres vivants et non-vivants puis créent le chaos, la « désharmonie », la « pagaille », en ne respectant pas la règle du jeu. Ils trompent les hommes et se trompent eux-mêmes.

C'est pour cela qu'ils fascinent et ont tant d'ascendant sur les hommes et les femmes fragiles, sincères et généreux car ils sont un outil précieux pour les démons qui les utilisent comme vecteur de « désharmonie ».

C'est pour cela que beaucoup de joueur de tambour ont recours aux féticheurs et aux forces occultes car ils doivent toujours se réconcilier avec les dieux ou pactiser avec les démons.

Il disait aussi que ce n'était pas grave que les blancs jouent le tambour car chez les blancs aussi, l'histoire des hommes, des dieux et des démons, est la même.

Peut-être même chez tous les hommes de la terre? Ca, il ne pouvait pas le dire car il n'avait pas beaucoup voyagé.

Le tambour peut-il disparaître un jour ?

Peu importe, que le tambour disparaisse ou pas ! Tant qu'il y aura des hommes, des dieux et des démons, il y aura des tambours pour leur parler, pour soigner, pour relier et pour faire danser...

Ce très ancien joueur de tambour, perdu au fond d'une brousse improbable, racontait de drôles d'histoires...